

Voyons, que dit la Bible ?

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Voyons, que dit la Bible?

Les théologien(ne)s féministes relisent les textes: quelques exemples.

Dans la Genèse il existe, l'un à côté de l'autre, deux récits de la création des êtres humains. Le deuxième est celui que tout le monde connaît, et auquel on s'est abondamment référé au cours des siècles pour prouver l'infériorité de la femme dans le dessein de Dieu: c'est la fameuse histoire de la côte d'Adam. Dans le premier, il est écrit: «Ainsi Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. Il créa un homme et une femme» (selon certaines traductions: «Homme et femme il le créa»). Mais ce premier récit est beaucoup moins connu...

Dieu la Mère

Attirer l'attention sur les passages de la Bible occultés par la tradition patriarcale est l'une des principales démarches de la théologie féministe. Qu'il s'agisse de la reconnaissance de l'égalité des sexes et de celle de la part du féminin inhérente au divin, il suffit de chercher pour trouver, même dans les traductions courantes. Ainsi, dans Esaïe 49, 14 et 15: «Sion avait dit: l'Eternel m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée. La femme peut-elle oublier l'enfant qu'elle allaite et n'avoir pas pitié du fils de ses entrailles?»

Ici, Dieu est présenté, non comme un père qui juge, mais comme une mère tendre et compatissante. De même, dans le Psaume 131, le Psalmiste repose auprès de Dieu «comme l'enfant sevré dort tranquille auprès de sa mère». Dans d'autres passages, c'est à une retraduction du texte que recourent les chercheuses. Pour Osée 11, 3, la Bible synodale utilisée dans le canton de Vaud donne (c'est Dieu qui reproche son ingratitude à Israël): «C'est moi qui guidais les pas d'Ephraïm, en le soutenant par les bras.» La théolo-

gienne féministe allemande Schüngel-Straumann traduit: «C'est pourtant moi qui avais allaité Ephraïm en le prenant dans les bras». La différence, on en conviendra, est de taille.

Textes occultés

Exhumer des textes qui avaient été oubliés ou volontairement laissés de côté, réinventer le sens d'autres textes connus... tout cela est bel et bon. Pourtant, il est impossible de nier que la Bible foisonne de passages misogynes qui consacrent l'oppression des femmes. Dans ces cas-là, les théologien(ne)s féministes recourent à une troisième démarche, la mise en perspective historique.

parentèses, il n'y a pas si longtemps de cela, un solide argument à certains opposants au nouveau droit matrimonial! Ici, et dans les passages similaires, une seule parade est possible pour celles qui veulent continuer à se référer à la Bible comme à un texte sacré: faire valoir que même un texte sacré est par la force des choses soumis aux déterminismes sociaux de l'époque où il a été écrit.

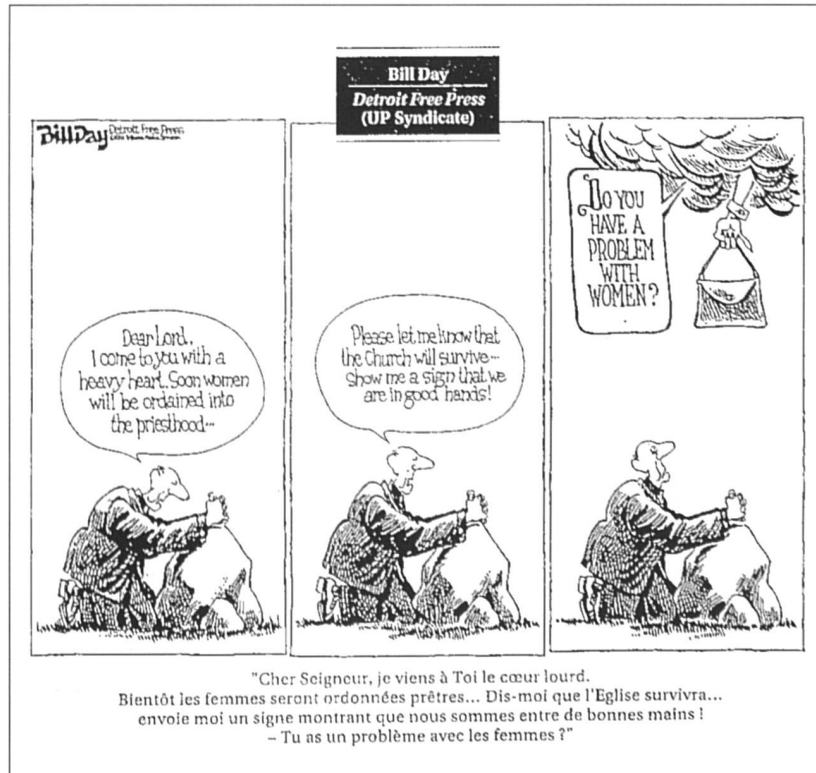
Certain-e-s font également observer que saint Paul ne se limite pas à prôner la soumission des femmes; il demande, parallèlement, aux hommes d'aimer leurs femmes «comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle», donc jusqu'à la mort (Epître aux Ephésiens, 5, 25). Il s'agirait donc de faire la part des mœurs du temps sans oublier le message d'amour ré-

ci-proque transmis par saint Paul, message qui serait, lui, fondamentalement chrétien.

Réhabilitées par Jésus

Mais l'argumentation principale de beaucoup de théologien(ne)s féministes tourne autour de la remise en lumière du message de libération adressé aux femmes par Jésus. Jésus qui s'est arrêté près du puits pour parler avec la Samaritaine (Jean, 4), dans une société où les hommes n'adressaient pas la parole aux femmes; Jésus qui a annoncé sa résurrection à des femmes (récit que l'on trouve, avec des variantes, dans les quatre Evangiles), dans une société où le témoignage des femmes n'était pas recevable...

Cela pour celles qui pensent que le jeu en vaut la chandelle, c'est-à-dire qu'il vaut la peine de réconcilier féminisme et christianisme. Pour les autres, pour celles qui pensent que la connotation patriarcale du christianisme est irrémédiable, la spiritualité au féminin reste à vivre sous d'autres formes, peut-être à inventer.



"Cher Seigneur, je viens à Toi le cœur lourd.
Bientôt les femmes seront ordonnées prêtres... Dis-moi que l'Eglise survivra...
envoie moi un signe montrant que nous sommes entre de bonnes mains!
- Tu as un problème avec les femmes ?"

Exemple archi-classique: saint Paul. «Femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur, parce que le mari est le chef de la femme, de même que le Christ est le chef de l'Eglise...» Ce passage de l'épître aux Ephésiens 85, 22 et 23 a fait dresser les cheveux sur la tête de générations de féministes. (Il a aussi fourni, entre